Photos: Severin Nowacki

Avenches: capitale romaine et enclave vaudoise

La commune vaudoise d'Avenches s'apprête à célébrer ses 2000 ans, elle fut fondé par les romains comme capitale hélvetique. Portrait – forcément un peu réducteur – d'une cité riche en histoire et promise à un bel avenir.

Quel habitant de Suisse ne s'est pas au moins une fois de sa vie rendu à Avenches? Lors d'une course d'école? D'une sortie d'entreprise? D'une balade en amoureux? Qui ne s'est jamais rendu au moins une fois dans sa vie dans cette commune vaudoise réputée – entre autres – pour son Haras national, ses vestiges romains, sa vieille Ville médiévale, son lac, son camping pouvant accueillir 3000 personnes et ses cigognes. «J'avoue être fier et heureux d'être le syndic de cette commune», concède Daniel Trolliet. Un «quasi-immigré», puisqu'il est originaire d'une ville presque lointaine. Morges!

«Enclave à cause des conflits religieux»

Avenches et ses quelque 4000 habitants fait partie de ces communes qui ont la particularité d'être des enclaves dans un autre canton. En l'occurrence, Avenches est une bourgade vaudoise en terres fribourgeoises, même si elle fut durant quatre années membre de ce dernier canton. La cause principale de cette particularité tient dans l'histoire. Plus précisément l'histoire religieuse et les conflits entre catholiques et protestants. «Regardez cette église. Elle n'a pas de clocher!», nous explique-t-il. «C'était une manière pour les protestants de manifester leur supériorité sur les catholiques», poursuit Daniel Trolliet. «Un peu comme le sort réservé aux musulmans de Suisse avec l'interdiction des minarets», se désole l'élu socialiste. Raison pour laquelle Avenches est restée vaudoise. «Mais je crois qu'ici, la majorité se sent avant tout broyarde. Raison pour laquelle l'appartenance à un canton ou à un autre n'est pas essentielle», ajoute le syndic.

Commune des pendulaires

N'empêche la question de l'intercommunalité est omniprésente. «Cette question, nous l'avons résolue dans en tout cas deux domaines», explique le secrétaire municipal de la commune d'Avenches Lionel Conus, «celui de l'hôpital et celui du gymnase.» Deux domaines où des accords intercommunaux

ont été conclus pour faciliter la vie des habitants d'Avenches et leur collaboration avec celles des communes voisines fribourgeoises. «Mais des problèmes demeurent», ajoute aussitôt son syndic Daniel Trolliet. «Comme dans beaucoup de zones plus ou moins rurales, nous avons un manque dans le domaine des soins. Il serait sain de pouvoir ouvrir un vrai centre médical, comme c'est le cas dans beaucoup de communes. Nous travaillons actuellement aussi à la création d'appartements protégés.» Sans oublier un autre handicap de taille: la faible fréquence des liaisons ferroviaires. «Beaucoup de personnes vivant à Avenches sont des pendulaires qui travaillent à Berne, Fribourg, Lausanne et Neuchâtel. Nous négocions depuis plusieurs années pour améliorer l'offre», précise encore Daniel Trolliet.

Concurrence des centres commerciaux

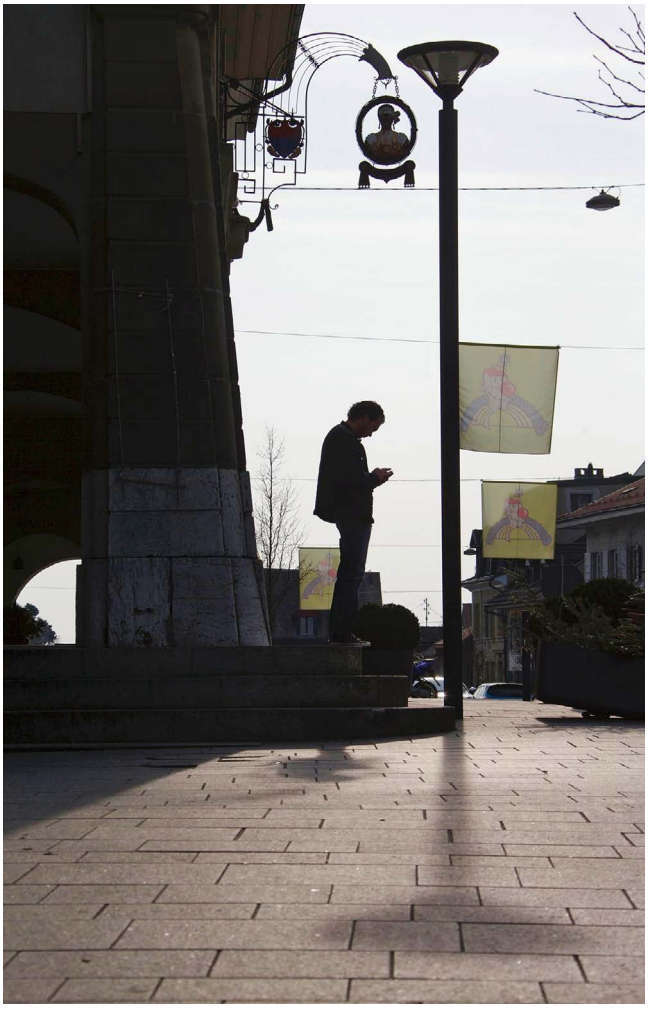
Enfin, dernière source d'inquiétude: au centre-ville d'Avenches, dans sa partie médiévale, la vie a tendance à tourner au ralenti les samedis et les dimanches. La «faute» aux centres commerciaux ouverts en périphérie qui ont tendance à attirer de plus en plus de consommateurs aux dépens des commerces locaux. Mais aussi à un autre phénomène, que connaissent bien d'autres communes comme Avenches: «Dans la partie la plus attrayante de notre commune, en l'occurrence le centre historique, une densification des logements a eu lieu, alors que nombre de locaux sont loués ou occupés à des fins commerciales: agences immobilières, assurances, etc. Forcément, ces locaux sont vides en fin de semaine, donc Avenches manque parfois un peu de vie les samedis et dimanches», se désole Daniel Trolliet.

«La moitié de la population a une activité lucrative, c'est une chance.»

Mais l'atout principal d'Avenches tient peut-être surtout dans la structure de sa population. «La commune compte 2000 places de travail et la moitié des habitants travaillent sur place ou dans les environs», souligne son président. «Et ça, c'est une chance formidable pour la commune», explique Daniel Trolliet. Lequel affirme aussi qu'Avenches est un petit modèle en matière d'intégration. «Nous comptons un tiers d'étrangers dans notre commune – en particulier des gens originaires des Balkans ou du Portugal. La coexistence entre les différentes communautés est bonne et nous n'avons dû déplorer que peu d'incidents», affirme-t-il.

Touristes du monde entier

Cette coexistence plutôt heureuse entre plusieurs cultures tient peut-être aussi dans la riche histoire d'Avenches qui s'apprête cette année à célébrer dignement son deuxième millénaire. Si la date exacte de la création par les Romains d'Aventicum (nom latin d'Avenches) n'est pas clairement établie, il est clair qu'au tout début de l'ère chrétienne, cette ville romaine fut élevée au rang de colonie sous le règne de l'empereur Vespasien. L'ensemble des monuments encore visibles aujourd'hui date de cette époque et des années qui ont suivi. Dont



Le Restaurant du maure se trouve au rez de chaussée de l'hôtel de ville.

La vielle ville d'Avenches.

bien sûr les fameuses arènes. L'après-midi de notre visite, sous un soleil bienvenu, un couple est assis sur les gradins de l'amphithéâtre, il s'agit d'un couple de touristes américains venus du Michigan. «Nous sommes émerveillés et émus», explique John Carpenter et son épouse Liza. «Forcément, chez nous, il n'existe pas de vestiges d'une histoire aussi ancienne. Alors ici, notre âme vagabonde et nous essayons d'imaginer à quoi devait ressembler cette région à cette époque. Nous nous demandons aussi quels genres de spectacle étaient joués ici», dit l'Américain.

Un centre de communication

Pour en savoir plus, rien de mieux que de se rendre au Musée romain qui jouxte l'amphithéâtre. Et y apprendre notamment qu'aux II^{e} et II^{e} siècle après Jésus-Christ, Aventicum comptait pas moins de 20 000 habitants et qu'elle bénéficiait d'excellents moyens de communication terrestres la reliant au reste

Exemple de traces des Romains dans la ville: la légende de Romulus et son frère jumeau Rémus. Les fondateurs de Rome sont les fils de la vestale Rhéa Silvia et du dieu Mars. Après avoir été abandonnés une louve les avait allaitées.

Photos: ETH Bibliothèque Zurich/sev

Pourquoi l'armorial avenchois est un maure demeure une énigme.

de l'Empire romain. Les envahisseurs Alamans réduisirent le poids économique de cette ville qui, progressivement, devint plus qu'une simple bourgade connue un temps sous le nom de «Wifflisburg». «Il va de soi que ces vestiges et ce musée sont d'une importance énorme pour nous en termes touristiques», ajoute Daniel Trolliet. Le musée accueille chaque année plusieurs dizaines de milliers de touristes. A des fins statistiques, ledit musée s'est intéressé à voir la provenance des touristes. Parmi les étrangers figurent en bonne place les visiteurs allemands, français et américains. Mais des curieux d'une cinquantaine de nationalités ont eu le plaisir de le visiter ces dernières années, parmi lesquels des touristes venus de pays plutôt inattendus comme le Surinam ou le Burkina Faso.

«Les vestiges et le musée sont d'une énorme importance.»

Difficile de visiter Avenches sans faire un saut au Haras national suisse qui se situe dans sa proche périphérie depuis 1899. Un haras qui avait failli être sacrifié il y a quelques années sur l'autel des économies. A l'époque, la Confédération avait quasiment signé son arrêt de mort, doutant de son caractère indispensable. Mais plusieurs gouvernements cantonaux, en particulier ceux de Vaud et de Fribourg, bien sûr; mais aussi du Jura, de Genève et de Zurich, étaient montés au front pour sauver cette institution du patrimoine suisse avec le relais de nombreux parlementaires. Dans une motion largement acceptée, le conseiller national PDC Dominique de Buman déclarait à l'époque, en 2011: «Le cheval ne présente pas seulement un intérêt économique grâce à l'élevage et à la détention, ou de loisirs et de sport par le biais de l'équitation et de l'attelage. Il revêt aussi une importance culturelle et écologique dans l'ensemble du pays.» Conséquence de cette

Mur romain et industrie moderne. Nespresso produit ses capsules de café à Avenches.

décision politique, le Haras national suisse a été dans la foulée intégré à la station Agroscope Liebefeld-Posieux. «Cette décision a été vraiment très importante», explique Ruedi von Niederhäusern, directeur de recherche à Agroscope. Car ce haras poursuit deux missions très précises: l'élevage et la recherche. A savoir d'un côté maintenir l'existence du fameux cheval des Franches-Montagnes, seule race originaire de Suisse encore existante. Les soixante étalons propriétés de la Confédération continuent de remplir certaines missions civiles propres à leur force et leur robustesse. Par ailleurs, les agronomes, biologistes, vétérinaires et autres professionnels du cheval disposent à Avenches de conditions idéales pour faire progresser la science équine. «Notre station est une des plus performantes et des plus réputées d'Europe», continue Ruedi von Niederhäusern.

Recherches de haut niveau

«Nos recherches sont orientées dans plusieurs direction: l'éthologie, c'est-à-dire mieux comprendre le comportement des chevaux afin d'en faciliter la conduite, les données ADN des chevaux pour en améliorer la santé et les prémunir contre certaines maladies. Ou encore mener des recherches pour améliorer leur fourrage et leur nourriture», ajoute-t-il. En ce sens, le haras fédéral d'Avenches travaille en étroite collaboration avec l'Institut suisse de médecine équine spécialisé dans les questions liées à la recherche autour de la reproduction des chevaux, leur réhabilitation en cas de maladie ou d'accidents, et propose même des séances de fitness pour les équidés. Dans ce domaine, l'Institut suisse de médecine équine a acquis

Le syndic et son secrétaire

Le syndic d'Avenches, Daniel Trolliet (à.g.), fêtera cette année ses 61 ans. Marié et père de trois enfants, il siège aussi au Grand Conseil vaudois (PS). Il est par ailleurs membre du Conseil d'administration des CFF. Il est aussi un grand amoureux de l'Afrique. Pour sa part, le secrétaire municipal Lionel Conus, 34 ans, occupe ce poste depuis bientôt quatre ans. Diplômé de la Haute Ecole de Gestion de Fribourg, il est marié et père de deux jeunes enfants et travaille pour cette commune depuis 2008.

une réputation internationale. Le haras fédéral, c'est aussi bien sûr l'Institut équestre d'Avenches, haut-lieu depuis 1999 d'une trentaine de concours hippiques par année attirant jusqu'à 2000 personnes par jour. Enfin, le haras a aussi une autre mission: donner des conseils aux personnes possédant des chevaux. «Le nombre de chevaux ne cesse d'augmenter en Suisse. Mais si de plus en plus de gens en possèdent, leurs connaissances de l'animal n'est pas toujours à la hauteur», soupire Ruedi von Niederhäusern. Cependant, le haras fédéral d'Avenches n'est pas seulement réservé aux scientifiques et aux chercheurs. Cet établissement unique en Suisse est en effet ouvert gratuitement au public, qui peut en tout temps venir le visiter. Un parcours didactique composé de panneaux permet aux visiteurs de mieux connaître le monde du cheval, son histoire et les activités du haras. Ces derniers auront peut-être aussi la divine surprise de découvrir sur les toits des écuries et des nombreux bâtiments un autre animal populaire: les cigognes. Plusieurs dizaines de ces oiseaux annonciateurs du retour du printemps ont en effet pris l'habitude d'y nicher, d'y frayer et d'élever leurs petits. «Le matin, quand je vois depuis la fenêtre de mon bureau les bébés cigognes voler et s'amuser, je suis aux anges», se réjouit encore Ruedi von Niederhäusern. Avenches a un riche passé, et semble-t-il aussi un bel avenir!

Mohamed Hamdaoui

Le Haras national a une forte réputation dans toute l'Europe. La population de cigognes est la plus grande de Suisse.

Le territoire de la commune comprend une partie de la plaine de la Broye, intensivement cultivée.

Vue d'ensemble de la ville avec la tour de Benneville, l'église, les arènes et le château. *Photo: Forces aériennes suisses*

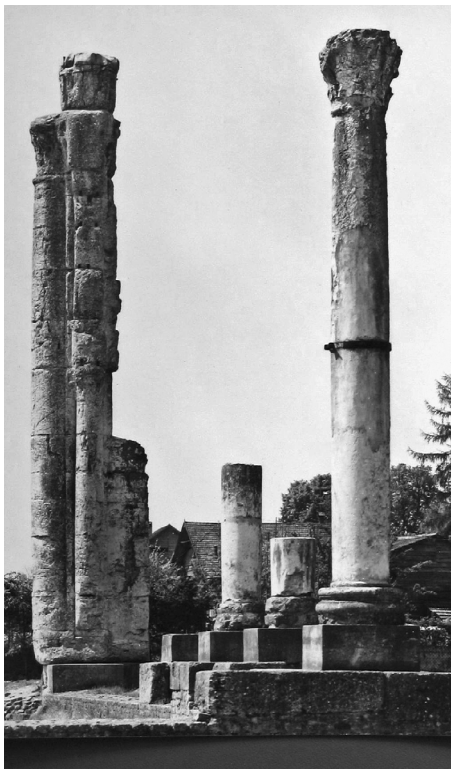
La Commune dans DHS

Avenches

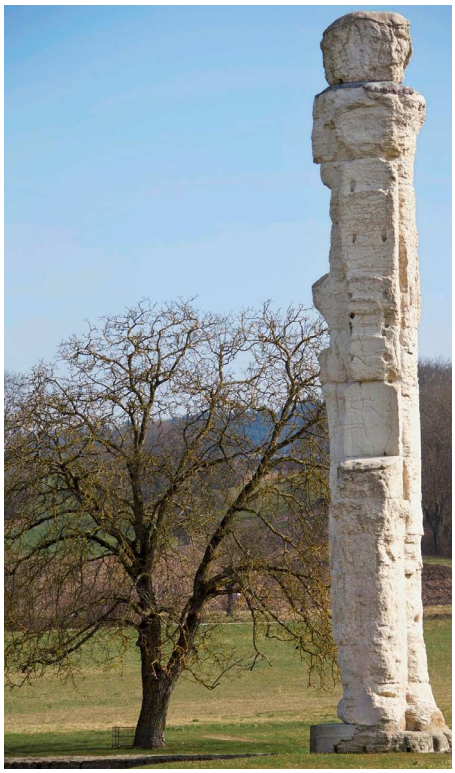
Ville inspirée du modèle zähringien, construite sur la colline située à l'ouest de la cité romaine. Dès les années 1940, elle a commencé à s'étendre sur les flancs de cette colline et sur l'antique Aventicum. Avenches perdit beaucoup de sa splendeur avec la disparition de la puissance romaine au début du V^e^ siècle, mais ne fut pas totalement abandonnée. Deux églises mérovingiennes (Saint-Martin et Saint-Symphorien) y sont attestées et deux sont présumées (Saint-Antoine et Saint-Etienne), indice de l'importance d'Avenches, siège du diocèse jusqu'à la fin du VI^e^ siècle. En 1074, l'évêque de Lausanne Burcard d'Oltigen transféra la ville sur son site actuel et la ceignit d'une muraille, plusieurs fois réaménagée jusqu'au XIV^e^ siècle. L'ancien bourg fut délaissé et semble avoir disparu des souvenirs dès la fin du XV^e^ siècle. Seules subsistèrent les deux églises mais, progressivement abandonnées, elles furent détruites vers le milieu du XVII^e^ siècle. En mars 1536, Berne conquit les terres épiscopales; la ville, devenue chef-lieu du bailliage d'Avenches, en récupéra une partie en 1539. L'église, devenue temple en 1536, fut transformée en 1709–1711. L'hôtel de ville date de 1753–1754, la cure de 1756. Avenches formait avec Donatyre une communauté régie par un conseil de 24 membres. La ville devint chef-lieu du district dès 1798 et fut temporairement rattachée au canton de Fribourg sous la République helvétique.

Dès 1826, des Israélites alsaciens s'établirent à Avenches et composèrent rapidement une communauté importante (14% de la population en 1870). La plupart étaient des marchands de chevaux. Mais dès les années 1870, à la suite de la dégradation de la situation économique des campagnes, ils quittèrent Avenches pour des villes plus importantes. La communauté s'éteignit et la synagogue fut détruite en 1954. Après 1945, la structure économique d'Avenches se transforma et des fabriques s'implantèrent.

Christine Lauener, Dictionnaire historique de la Suisse, Version du 3.9.2009, www.hls-dhs-dss.ch



Les Colonnes du sanctuaire du cigognier.



Images: ETH-Bibliothèque Zurich, Leo Wehrli/sev